



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris

ASSEMBLEE GENERALE 2011



LA FETE DES ROIS A NOGENT



Avril 2011 - Numéro 78

LA FETE DES ROIS AU FORT DE NOGENT



Remise de l'insigne de l'amicale au Général Bonnetête



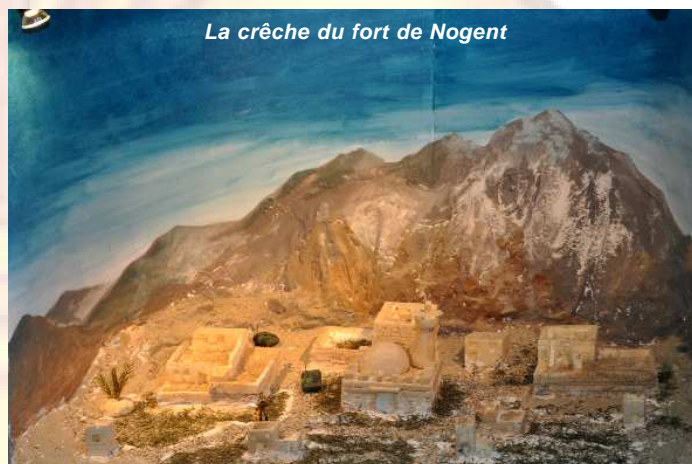
Bon appétit messieurs !



André Belaval et un officier coréen



Le nouveau Président des Gueules Cassées étaient parmi nous



La crèche du fort de Nogent



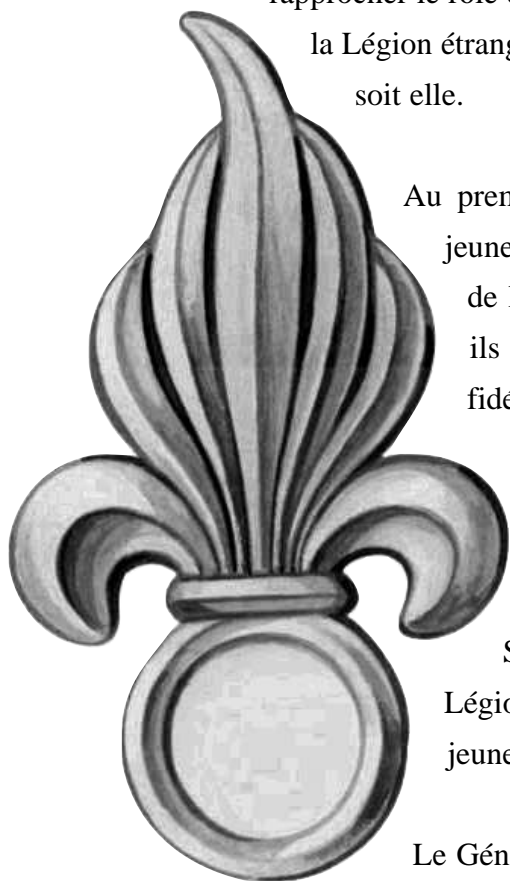
SOMMAIRE

Numéro 78 - Avril 2011

- 3 Editorial
- 4 Informations pratiques
- 5 Activités à venir
- 5 A l'honneur
- 5 Echos de l'amicale
- 6 Assemblée générale 2011
- 10 Anniversaire
- 10 Nos grands anciens
- 15 Camerone 2011
- 15 Sortie "Mémoire"
- 16 Le coin des livres
- 18 Méchoui 2011

GRLE, AALEP MÊME COMBAT

Il peut apparaître prétentieux, impudent, voire abracadabrantesque, que de rapprocher le rôle d'un Corps de l'Institution, le Groupement de recrutement de la Légion étrangère et celui d'une Amicale d'Anciens, aussi digne de respect soit elle.



Au premier, la Mission et l'honneur de faire rayonner auprès de jeunes de toutes nationalités, l'image de la Légion, de les séduire, de les sélectionner, pour qu'un jour, fiers et surs d'eux-mêmes, ils puissent recevoir le Képi Blanc et servir avec honneur et fidélité les Armes de la France.

Mais pour les seconds, ceux qui sont membres de notre Amicale, la Mission n'est ni si diverse, ni moins impérative : séduire, recruter, ceux de nos camarades, Légionnaires, Sous Officiers, Officiers, qui, ayant quitté les rangs de la Légion d'active ont encore au cœur le besoin de servir, d'aider les jeunes et les Anciens.

Le Général Bruno Dary disait il y a peu : *“la tâche que j'assigne à chaque Ancien, c'est d'en recruter un nouveau”* (Ancien bien sur).

Tous nous devons prendre le collier. La région parisienne fourmille d'anciens Légionnaires restés fidèles à l'Institution. Il n'y a qu'à lire la liste de ceux qui souscrivent un abonnement de soutien à notre revue concurrente, Képi Blanc, pour en être convaincu.

Trouvons les et disons leurs : Vous vous êtes engagés ? Rengagez-vous. Ou plus simplement ; A moi la Légion !

André Matzneff

VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} **samedi** du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

| | |
|-----------------------------------|--------------------------------|
| Colonel Pierre JALUZOT (†) | Président d'honneur |
| Sauveur AGOSTA | Vice-président honoraire |
| André MATZNEFF | Président |
| Benoît GUIFFRAY | Vice-Président |
| Michel NAIL | Secrétaire général |
| Jean-Paul TERSIN | Secrétaire-général adjoint |
| Alain MOINARD | Trésorier général |
| Alfred BERGER | Porte-Drapeau |
| André BELAVAL | Chancellerie |
| An-Sik SONG | Liaison avec l'Amical Coréenne |
| Jacques TUCEK | Organisation des obsèques |
| Eric AGULLO | Membre |
| Patrick DAVID | Membre |
| Rolf STOCKER | Membre |
| Philippe TAYLOR | Membre |



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser au Secrétaire Général de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

- **Lettre de "la Légion"** Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris
15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
- Publication paraissant plusieurs fois par an, qui ne peut être vendue
- **Directeur de la publication** : André Matzneff président de la Légion A.A.L.E.P.
- **Rédacteur en chef** : André Matzneff
- **Directeur artistique** : Jean-Michel Lasaygues
- **Crédit photos** : Marc Merrheim, collection privée, Le Parisien (LP/JP).
- **Fabrication** : "APOSIT" 79 rue de la Cerisaie, 92700 Colombes
- **Date du dépôt légal** : à la parution
- **Numéro I.S.S.N.** : 1635-3250

ACTIVITÉS A VENIR

- Ravivage de la Flamme et dépôt de gerbe aux Invalides, le 30 avril.
- Le méchoui organisé le 14 mai dans l'Ile de la Marante, à Colombes.
- La cérémonie en la Mémoire des morts d'Indochine le 8 juin aux Invalides et sous l'Arc de Triomphe.
- La prise d'Armes, le 13 juillet dans les jardins du Sénat.
- Le Ravivage de la Flamme le 14 septembre.
- 15, 16, 17, Octobre, un voyage est envisagé à Colmar, Ville libérée par 3 régiments de Légion

A L'HONNEUR

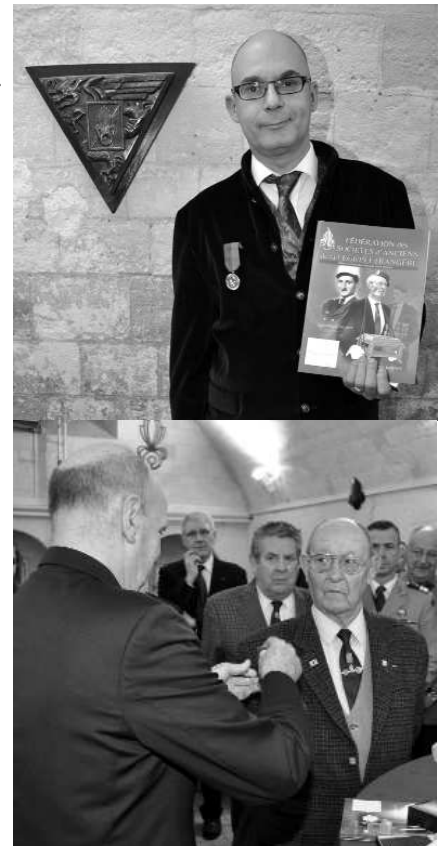
Médaille de la F.S.A.L.E.

Lors de la cérémonie des Rois au fort de Nogent, deux de nos membres, monsieur André Belaval et Jean-Michel Lasaygues, ont été mis à l'honneur en recevant la médaille de la F.S.A.L.E. des mains du Général Rideau. Cette médaille récompense les services rendus fidèlement aux anciens.

Nous remercions tous les généreux donateurs de l'année 2010...

Aristide ANITEI
Jacques BONNETETE
Jean BOUR
Adrianus BUITENDJIK
Ghislaine COURY
Patrick DAVID
Jean DELARBRE
Pierre DESPOISSE
Benoît GUIFFRAY
Jean HAMON
J.M. LASAYGUES

Pedro MARTINEZ
Marc MERRHEIM
Jean-Luc MESSAGER
Alain MOINARD
Robert POINARD
Pierre SARDIN
Robert SCHELCHER
Joseph SZABO
Philippe TAYLOR
Jacques TUCEK
Jack WEIDIG



ATTENTION COTISATIONS 2011

Certains camarades semblent croire que la cotisation a baissé ! Il n'en n'est rien. Elle est toujours fixée à 25 euros.

ECHOS DE LA VIE DE L'AMICALE

Quelques évènements qui se sont déroulés depuis notre dernière Assemblée Générale du 12 mars 2011 :

14 mars 2011 : hospitalisation de François Gniewek à l'hôpital de La Pitié-Salpêtrière puis actuellement au Val-de-Grâce.

16 mars 2011 : obsèques de notre membre associé Georges Figue au cimetière du Père Lachaise à Paris 20^{ème} arrondissement. Drapeau de l'amicale porté par Jacques Iriarte, délégation de Michel Nail.

25 mars 2011 : cérémonie et ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe par le Président des Volontaires Hellènes ayant servi dans l'armée française et la Légion Etrangère, Basile Pétridis. Drapeaux portés par Jacques Bonnin et Pierre Six, délégation André Matzneff et Michel Nail.

10 avril 2011 : messe anniversaire en la chapelle Saint-Louis de l'école militaire à l'intention du Colonel Serge Parizot, décédé le 15 février 2010 à l'âge de 101 ans. Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité à sa demande. Membre de l'amicale des anciens de la Légion Etrangère de Paris, le Colonel Parizot, Saint-Cyrien de la promotion 1927-1929, a servi au 1^{er} R.E.I. à Sidi-Bel-Abbès, au 2^{ème} R.E.I. au Maroc, commandant en second du 3^{ème} R.E.I. (1955), puis dans les bataillons de chasseurs à pied. Il était officier de la Légion d'Honneur, ancien résistant et évadé, il était titulaire de la Croix de Guerre 39-45, Croix de Guerre des T.O.E. et de la Valeur Militaire avec 6 citations. Présence du drapeau de l'amicale porté par Jacques Bonnin, délégation Michel Nail.

ASSEMBLEE GENERALE

Compte rendu de l'Assemblée Générale 2011 De L'AALEP Amicale des anciens de la Légion étrangère de Paris

L'Assemblée Générale de L'AALEP, s'est tenue le Samedi 12 mars 2011 au Fort de Nogent à Fontenay ss Bois. L'ordre du jour était le suivant :

- 1) Rapport Moral du président.
- 2) Rapport d'activités par le Secrétaire général
- 3) Rapport financier 2010 par le Trésorier et rapport du Commissaire aux comptes.

Projet de budget 2011 Prévisions d'activités 2011.

- 6) Composition du Conseil d'Administration
- 7) Questions diverses

L'assemblée est ouverte à 11h. Sont présents 42 membres. Les 38 pouvoirs sont distribués parmi les présents.

Le président rappelle les décès survenus en 2010 parmi les membres de l'Amicale et de la Légion engagée sur le front des OPEX. Il fait observer à leur mémoire quelques instants de recueillement.

Il donne ensuite des nouvelles des malades. Il salue la présence de Madame Denise Jaluzot et de Sauveur Agosta.

RAPPORT MORAL du PRESIDENT

Dans son rapport moral, il souligne la bonne marche générale de l'Amicale, qui a pu en 2010 faire face à toute ses obligations, qui a entraîné un léger déficit d'exploitation.

- a) Aide morale et parfois financières à des Anciens ou à de jeunes Légionnaires venant de quitter le service.
- b) Participation à toutes les Grandes manifestations Nationales.
- c) Entretien de la Mémoire. Il estime à ce titre que le Trait d'Union et le site web de l'Amicale sont des outils très performants.

Le site, reçoit un nombre impressionnant de visites, près de 10 000 certains mois.

Quant au Trait d'Union, il paraît régulièrement et mis à part les membres de l'Union, plus de 40 responsables du monde associatif ou hautes Autorités militaires le reçoivent.

Il exprime sa confiance dans l'avenir de l'Amicale, mais souligne néanmoins avec force l'absolue nécessité de recruter de nouveaux membres, parmi les jeunes mais également et peut être en priorité parmi des sous-officiers et officiers expérimentés ayant récemment quitté le service. Le rajeunissement des cadres de l'Amicale est crucial.

RAPPORT D'ACTIVITE 2010 par le Secrétaire général.

Bilan des activités 2010 - 2011

Notre précédente Assemblée Générale s'est déroulée le 27 mars.

Depuis cette date, nos activités ont été aussi nombreuses et appréciées qu'auparavant. Nous totalisons à ce jour 142 adhérents dont 99 actifs et 43 associés.

Résumons donc brièvement nos activités accomplies depuis un an :

- 1) Sur le plan statutaire : le conseil d'administration et les membres du bureau se sont réunis à 5 reprises.
- le 27 mars 2010 : au Fort de Nogent.

- le 30 juin 2010 : réunion de bureau à l'UBFT.
- le 4 août 2010 : réunion de bureau à l'UBFT.
- le 8 septembre 2010 : réunion de bureau à l'UBFT.
- le 18 février 2011 : réunion à la permanence de la FSALE.

2) Notre président a participé :

- le 2 avril 2010 : à la réunion des présidents d'Ile de France au Fort de Nogent.
- le 4 novembre 2010 : au conseil d'administration de la FSALE.

3) Autres activités majeures, celles de nos réunions mensuelles, facteurs de cohésion et d'information.

- 27 mars 2010 : remise de la Croix du Combattant à l'ancien légionnaire Herpin Patrick. Nouvel adhérent.
- 30 avril 2010 : Célébration de la fête de Camérone à Paris. Dépôt de gerbe à la plaque Camérone à l'Hôtel des Invalides. Cérémonie du ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe. Participation à la prise d'armes du GRLE au Fort de Nogent suivi d'une réception.
- 5 juin 2010 : Partie champêtre annuelle à l'île Amarante à Colombes.
- 24, 25 et 26 juin 2010 : Participation au Congrès de la FSALE à Joué les Tours. 18 membres de l'amicale présents.
- 13 juillet 2010 : prise d'armes du 2^{ème} REG dans les jardins du Luxembourg, suivi d'une réception au Sénat.
- 14 septembre 2010 : Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe. Fête de la fourragère du RMLE et du 3^{ème} REI.
- 20 octobre 2010 : Séance d'information suivie d'un déjeuner au Fort de Nogent. Réception du drapeau de l'Amicale de Mantes-la-Jolie alors dissoute.
- 17 novembre 2010 : Seconde visite du Cimetière russe à St Geneviève des Bois suivi d'un déjeuner à proximité.
- 12 janvier 2011 : Galette des rois de la FSALE et visite de la crèche du GRLE au Fort de Nogent.

4) Participation aux cérémonies nationales :

- 8 mai 2010 : Fin du deuxième conflit mondial.
- 8 juin 2010 : Journée nationale en souvenir de la guerre d'Indochine.
- 24 septembre 2010 : Journée des Harkis.
- 25 août 2010 : Anniversaire de la libération de Paris.
- 11 novembre 2010 : Cérémonie et veillée à l'Arc de Triomphe.
- 5 décembre 2010 : Cérémonie d'hommage aux morts de la guerre d'Algérie.

5) Hommage rendu à nos camarades disparus.

- 9 avril 2010 : Obsèques de l'ancien légionnaire James Dimitroff aux Invalides.
- 14 avril 2010 : Obsèques à l'hôpital Tenon de l'ancien Caporal-chef de légion Heinz Ostendorf.
- 10 novembre 2010 : Obsèques aux Invalides du Général de Corps d'armée Compagnon ancien président de la FSALE.
- 15 novembre 2010 : Obsèques de l'ancien légionnaire Bruno Timeus à Chelles - Montfermeil.

Au total 23 sorties de notre drapeau officiel auxquelles s'ajoutent les déplacements de nos autres drapeaux : Alain Moinard, Luis Baigorri, Jacques Bonnin, Angelo Bocali, Jacques Iriarte, Pierre Six et Jean-Paul Tersin.

Nous constatons que notre amicale est toujours aussi dynamique et répond aux activités toujours aussi nombreuses et variées.

RAPPORT FINANCIER par le trésorier

Le Trésorier présente et commente le Bilan et les comptes de résultat de l'exercice 2010, qui, malgré la subvention de la Ville de Paris, présente un déficit certes léger mais par rapport aux années précédentes mais qui devra être corrigé en 2011.

Le bilan est certifié par Robert Poinard, contrôleur des comptes.

COMpte DE RESULTAT SYNTHETIQUE

| CHARGES (Hors taxes) | Exercice N | Exercice N-1 | PRODUITS (Hors taxes) | Exercice N | Exercice N-1 |
|----------------------------------------|---------------|---------------|---------------------------------------|---------------|---------------|
| | Net | Net | | net | net |
| CHARGES D'EXPLOITATION : | | | PRODUITS D'EXPLOITATION | | |
| Achats de marchandises | | 664 | Ventes de marchandises | 40 | 100 |
| Variation de stock (marchandises) | | | Production vendue (biens et services) | 5 906 | 8 606 |
| Achats d'approvisionnement | | | Production stockée | | |
| Variation de stock (approvisionnement) | 40 | (192) | Production immobilisée | | |
| Autres charges externes | 12 892 | 19 564 | Subventions d'exploitation | 1 300 | 2 750 |
| Impôts, taxes et versements assimilés | | | Autres produits | 5 292 | 4 136 |
| Rémunération du personnel | | | Produits financiers | | |
| Charges sociales | | | | | |
| Dotations aux amortissements | 109 | 109 | | | |
| Dotations aux provisions | | | | | |
| Autres charges | | | | | |
| Charges financières | | | | | |
| TOTAL (I) | 13 041 | 20 144 | TOTAL (I) | 12 538 | 15 592 |
| CHARGES EXCEPTIONNELLES (II) | | 300 | PRODUITS EXCEPTIONNELS (II) | 157 | 121 |
| IMPOTS SUR LES BENEFICES (III) | | | | | |
| TOTAL DES CHARGES (I+II+III) | 13 041 | 20 444 | TOTAL DES PRODUITS (I+II) | 12 695 | 15 713 |
| BENEFICE OU PERTE | (346) | (4 731) | | | |
| TOTAL GENERAL | 12 695 | 15 713 | TOTAL GENERAL | 12 695 | 15 713 |

BILAN SYNTHETIQUE

| ACTIF | Brut | Exercice N | | N-1 | PASSIF | Exercice N | | Exercice N-1 |
|----------------------------------------------|--------------|------------------------------|--------------|--------------|--------------------------------------------|--------------|--------------|--------------|
| | | Amortissements et provisions | Net | | | net | net | |
| Actif immobilisé : | | | | | Capitaux propres | | | |
| Immobilisations incorporelles | | | | | Capital | (6 091) | (9 029) | |
| - Fonds commercial | | | | | Ecart de réévaluation | | | |
| - Autres | | | | | Réserves : | | | |
| Immobilisations corporelles | 104 | 104 | 273 | 273 | - Réserve légale | 6 091 | 9 029 | |
| Immobilisations financières | | | | | - Réserves réglementées | | | |
| TOTAL I | 164 | 164 | 273 | 273 | - Autres | | | |
| Actif circulant : | | | | | Report à nouveau | 6 964 | 9 901 | |
| Stocks et en-cours (autres que marchandises) | | | | | Résultat de l'exercice (bénéfice ou perte) | (346) | (4 731) | |
| Marchandises | 1 507 | 1 507 | 1 547 | 1 547 | Provisions réglementées | | | |
| Avances et acomptes versés sur commandes | | | | | TOTAL I | 6 618 | 5 170 | |
| Créances : | | | | | Provisions pour risques et charges (II) | | | |
| Clients et comptes rattachés | | | | | Dettes | | | |
| Autres | 245 | 245 | 245 | 245 | Emprunts et dettes assimilées | | | |
| Valeurs mobilières de placement | | | | | Avances et acomptes reçus sur commandes | | | |
| Disponibilités (autres que caisse) | 5 018 | 5 018 | 4 774 | 4 774 | Fournisseurs et comptes rattachés | 1 088 | 351 | |
| Caisse | 772 | 772 | 476 | 476 | Autres | | | |
| TOTAL II | 7 542 | 7 542 | 7 042 | 7 042 | TOTAL III | 1 088 | 351 | |
| Charges constatées d'avance (III) | | | | | Produits constatés d'avance (IV) | | | |
| TOTAL GENERAL (I+II+III) | 7 706 | 7 706 | 7 315 | 7 315 | TOTAL GENERAL (I+II+III+IV) | 7 706 | 5 521 | |

"LA LEGION" AMICALE DES ANCIENS DE LA
LEGION ETRANGERE DE PARIS

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs et mes chers Camarades,

C'est dans l'après-midi du mercredi 23 février que j'ai pu rencontrer notre président, André MATZNEFF, et notre trésorier, Alain MOINARD, pour procéder au contrôle des comptes de l'Amicale.

Comme il en a pris l'habitude, notre trésorier a pu me présenter, grâce au logiciel de comptabilité "CIEL" dont il a acquis la maîtrise :

- le bilan de l'exercice 2010,
- le compte de résultats de ce même exercice,
- les divers états qui lui avaient permis de les établir,
- les pièces justificatives apportées à l'appui de ces états.

Le tout dans un ordre irréprochable, lui permettant d'aller au devant de mes contrôles habituels.

Le petit problème que je vous avais exposé l'an dernier, concernant une remise de chèques de 245 euros, de mars 2009, que la poste avait omis de faire figurer sur le relevé de comptes de mars 2009, a fait l'objet de mon intervention écrite et circonstanciée auprès du Médiateur de la Banque Postale. La régularisation est intervenue très rapidement, en créditant l'Amicale des 245 euros qui lui étaient dûs.

Mais cela n'a pas empêché que le résultat de l'exercice 2010 soit à nouveau négatif -de 346 euros seulement- que je propose d'imputer au "report à nouveau", après avoir approuvé les comptes de l'exercice.

Il m'incombe toutefois d'appeler l'attention du conseil d'administration sur les résultats des exercices des 5 dernières années :

| | | | | |
|------|----------------|------|----------------------|-------------------------------|
| 2006 | négatif | pour | 2473 | euros |
| 2007 | négatif | pour | 3211 | euros |
| 2008 | <u>positif</u> | pour | 1397 | euros |
| 2009 | négatif | pour | 2938 | euros |
| 2010 | négatif | pour | 346 euros seulement, | grâce aux dons de |
| | | | 2952 euros, | à comparer aux 2340 de cotis. |

Il nous reste encore 6091 E de "réserve légale",
et 6964 E de "report à nouveau"
qui fondent lorsque nous leur imputons nos résultats négatifs.

La comptabilité est très bien tenue, et des efforts ont été faits pour que les repas et les festivités présentent des résultats équilibrés. Votre président et votre trésorier y veillent. Nous sommes sur la bonne voie du redressement.

Fait à Paris, le 11 mars 2011.



R. POINARD

MOTIONS

3 motions sont votées à l'unanimité.

- Quitus au président pour sa gestion.
- Quitus au Secrétaire Général pour son rapport
- Quitus au trésorier pour ses comptes et son rapport

QUESTIONS DIVERSES

Le président informe les membres que la cotisation 2011 reste fixée par le Bureau à 25 €uros. Il demande que ceux qui seraient volontaires pour en faire partie, se fassent connaître auprès de lui ou du Secrétaire général. Après réponse à quelques questions, l'ordre du jour étant épuisé, le président lève la séance à 12 h30.



ANNIVERSAIRE

" Jojo la légion " et sa petite lingère

Jean et Gisèle Joblin, bien connus à Joué-lès-Tours, viennent de fêter leurs soixante ans de mariage. Ils parlent de leur vie commune d'une même passion, revivant chaque instant avec une intensité touchante. Gisèle, née en 1929, est arrivée à l'âge de 3 ans à Joué où elle est restée jusqu'en 1949.

Elle part alors en tant que lingère avec l'Union des blessés de la lace à Moussy-le-Vieux où elle a connu son époux : *"J'avais 22 ans et étais encore légionnaire, gravement blessé à la face dans la nuit du 22 au 23 décembre 1948 sur la route coloniale N° 4 au Tonkin, se souvient Jean, avec tant de précision. Après quinze mois de soins à l'hôpital Foch, je suis allé en convalescence à Moussy."*

Démobilisé en juin 1949, le jeune homme trouve un emploi chez Simca à Nanterre où sa petite lingère vient le voir le week-end. Après leur mariage le 6 janvier 1951, le couple s'installe à Paris dans une pièce où ils vivent avec leur bébé, Roselyne, pendant 2 ans.

Puis c'est le retour à Joué, fin 1952, dans la petite maison familiale des parents : *"Depuis, on n'a pas bougé !"* précise Gisèle qui donne naissance à trois garçons rapprochés (Gérard, Roland et Jean-Luc) et décide de ne pas travailler pour élever sa petite famille. Pendant ce temps, son mari diversifie les emplois, fier de n'avoir jamais été au chômage, prenant *"ce qui venait et ce qui gagnait le plus !"* : travail à la commune, dans une entreprise de maçonnerie, livreur de charbon (avec des sacs de plus de 50 kg sur le dos !), au laboratoire Dubernard Hospital...

La vie passe... Jean, "Jojo la légion" comme le

surnomment de nombreux jocondiens, grand invalide de guerre, après de nombreux combats pour obtenir tous ses droits à la retraite est porte-drapeau des Gueules Cassées depuis 33 ans et fait partie de plusieurs associations

d'anciens combattants. Il peut maintenant aspirer au repos, dans sa jolie maison fleurie, auprès de sa petite lingère qui veille sur lui, oubliant les années difficiles et Hère de leur progéniture (9 petits et 6 arrière-petits-enfants) qu'elle ne peut évoquer sans quelques larmes de joie bien sûr : *"Il ne faut pas faire attention, sourit le légionnaire toujours amoureux, elle pleure toujours quand elle est contente !"*



Jean Joblin

La Nouvelle République du 19/02/2011

NOS GRANDS ANCIENS

Chongking, 14 juillet 1943, Une grande partie de la population chinoise est divisée par la guerre civile alors que le pays est partiellement occupé par l'Armée japonaise. Le gouvernement nationaliste du maréchal Chiang Kai-shek s'est installé dans cette ville où plusieurs missions diplomatiques étrangères en Chine, notamment celle de la France, l'ont rejoint.

Le Général Pechkoff, légionnaire, héros de la 1^{ère} guerre mondiale, invalide du bras droit perdu lors de la grande offensive française de mai 1915, d'origine russe, mais toujours en activité, naturalisé français en octobre 1924, représentant accrédité du général de Gaulle et des Forces Françaises libres, a réuni ce jour là, la colonie française de la ville, les diplomates étrangers et les représentants du Gouvernement nationaliste chinois pour célébrer la Fête nationale française. C'est pour lui l'occasion de célébrer les combats glorieux des Forces Françaises Libres, notamment la bataille de Bir Hakeim où la 13^{ème} Demi-Brigade de la Légion Etrangère a un an plus tôt, ajouté un nouveau fait d'armes à une épopée commencée en Norvège au début de la Guerre. Le titre de l'allocution retrouvée dactylographiée, a été donné et inscrit de son unique main par le Général Pechkoff.

“CE N'EST PAS UN DISCOURS, C'EST UN ACTE DE FOI”

“Vous avez encore dans vos esprits les heures douloureuses que nous avons vécues, après la perte de la bataille de France et la signature du honteux armistice de Juin 1940.

Pour beaucoup d'entre nous, des cas de conscience souvent tragiques se posèrent.

Dans un déroulement hallucinant de désastres, une avalanche de nouvelles toujours plus mauvaises, il fallait se défendre contre une propagande insidieuse, résister aux exemples déprimants de ceux qui, sans ressorts, s'abandonnaient au destin, refuser même de reconnaître les fait qui pourtant nous accablaient. Tous, nous avons passé par ces moments affreux et notre réaction, en fin de compte, a été la même puisqu'elle nous réunit ici, aujourd'hui, pour la célébration de notre Fête Nationale.

Dans une fervente communion d'esprit, pensons à l'homme qui, dans ce chaos où nous étions plongés, s'est levé pour lancer son appel désormais historique : “La FRANCE A PERDU UNE BATAILLE, MAIS N'A PAS PERDU LA GUERRE”, cet appel qui concrétisait l'esprit de résistance qui était en nous et que nous ne savions encore comment utiliser.

Le général de Gaulle (dont un des nôtres disait qu'il aurait fallu l'inventer s'il n'avait pas existé), représentait aussitôt pour tous les Français sans exception, l'âme de cette résistance.

Il plaçait au cœur de chacun, même dans celui, j'en suis persuadé, des plus vils collaborateurs, cette espérance dans une victoire future avec pour résultat suprême la restauration totale de notre France. Mais, par une inconsciente interprétation de ce symbole que représente pour les Français notre Fête Nationale, le 14 juillet de l'année de l'Armistice, fut célébré par les gens de Vichy, par des manifestations de deuil, des lamentations théâtrales et déplacées sur la tombe de nos héros et des exhortations à subir passivement le sort que voulaient bien nous réserver nos ennemis.

Ainsi le jour de cette fête de la Liberté, nous étions conviés par ceux qui se disaient nos Gouvernants, à nous soumettre pieds et poings liés à l'ennemi, à aliéner à jamais cette liberté qui nous tient tant à cœur. Ont-ils compris les gens de Vichy, que c'était là une insulte à tous ceux des nôtres qui ont donné leur vie pour le maintien de cet idéal ?

Ont-ils compris qu'il n'était pas possible à la France, alors que son Empire avec des ressources en hommes et en matières premières, n'avait pas encore été employé, d'abandonner ainsi cette lutte dans laquelle



une victoire ennemie nous faisait tout perdre ?

Il faut bien reconnaître que non, puisque le vieux Maréchal Pétain, à l'occasion d'une revue passée à Châteauroux ne craignait pas encore de dire, s'adressant à des soldats : " Le pays doit savoir que nous avons été battus. J'ai passé trois mois après l'Armistice à le dire autour de moi et, depuis deux ans, je me le répète tous les matins à moi-même. Cela doit nous enlever toute prétention ".

Mais, le souffle patriotique qui passe dans les discours du Général de Gaulle vient heureusement revivifier cette atmosphère déprimante dans laquelle se complait le Gouvernement de Vichy.

A l'Appel du Général de Gaulle la France a, malgré le joug sous lequel elle ploie, splendidement répondu, car si tous les Français ne peuvent pas être actuellement dans nos rangs, ils sont avec nous, non seulement par le cœur, mais aussi dans leurs actes... Rappelez vous la réaction de la population française à Saint-Nazaire et à Châteaubriant, pensez à la résistance, à la collaboration organisée à Paris, Nantes, Bordeaux et Strasbourg.

De leur côté, à l'instigation de leur chef et sous les ordres de jeunes et ardents généraux, les troupes des Français Libres, composées d'éléments des plus

disparates, de Légionnaires de Narvik et de Tirailleurs du Tchad, de fusiliers de Dunkerque et des bataillons du Cameroun, d'A.E.F. et du Pacifique, tous fraternellement regroupés autour du Drapeau Français donnèrent au Monde entier le plus bel exemple de courage, d'endurance et de patriotisme. Nombreuses et glorieuses sont les bornes tricolores frappées de la croix de Lorraine, qui le long de cette route périlleuse que représente la guerre, marquent notre participation au combat.

En janvier 1941, c'est Mourzouk, qui évoquera désormais pour nous, la noble figure du Colonel d'Ornano, tombé à la tête de ses troupes, dans l'attaque du fort.

C'est Koufra, deux mois plus tard, conduit par le Colonel Leclerc à travers le désert, avec pour seule base de ravitaillement Fort Lamy, à quelques 1500 kilomètres de là, sans eau sur 1200km, un détachement arrive à l'improviste devant la forteresse de Koufra et, avec l'aide de l'aviation française détruit les installations des dépôts de munitions et d'essence et rend inutilisable le terrain d'aviation, essentiel aux communications vers l'Abyssinie.

En avril de la même année, c'est Kub-Kub et Keren en Erythrée où un Escadron de Spahis et de Légionnaires se font la main avant de participer à l'attaque et à la prise de Massaoua.

Le 14 juillet 1941 était fêté par nos troupes dans la Syrie et le Liban, arrachés à l'emprise des forces de l'Axe.

C'était au début de cette année, l'audacieux raid du Général Leclerc dans le Fezzan qui, renouvelant ses exploits sur Koufra, faisait franchir à ses camions sur des terrains souvent impraticables, à une allure de 2 à 3km à l'heure, 1600 kilomètres de désert. Ses colonnes étaient aussi accompagnées de chameaux, (le nombre de camions n'étant pas suffisant), de chameaux si lourdement chargés que les hommes devaient marcher en les tirant par la bride. Et c'est cette troupe harassée par un mois de route, physiquement amoindrie par le régime sévère qui lui était imposé qui, avec un brio sans pareil, enleva devant ses ennemis sidérés 4 postes italiens importants, fit de nombreux prisonniers et captura un matériel considérable.

Le 14 juillet 1942, à Londres, à l'occasion de la journée des étendards, la place de la France était tout spécialement marquée parmi les 25 nations et les journées portaient en première page, l'entête suivante :

"Envers la 1^{ère} Brigade Française et son vaillant Chef, les Nations Unies ont contracté une lourde dette de gratitude et d'admiration"

Que représentait Bir-Hakeim dans la lutte qui se déroulait ? Qu'était cette brigade dont les Nations Unies reconnaissent avec autant d'emphase les mérites ?

Bir-Hakeim est un petit poste perdu dans un coin de plaine désolée, continuellement battu par les vents de sable du désert où l'absence totale de végétation permet au soleil de darder toute son implacable rigueur sur les choses et les hommes couverts de sable et sévèrement rationnés en eau.

C'est ce poste, point situé à l'extrême sud de la ligne de résistance des Forces Alliées, que la division du Général Koenig avait été chargée de fortifier. Depuis



Tchang-Kai-Chek et son état-major en 1943

trois mois la troupe y travaillait appelant chaque jour de tous ses vœux le moment où il lui serait donné de participer au combat.

Cette troupe était composée notamment d'éléments métropolitains, d'un bataillon de Légionnaires et du Bataillon du Pacifique.

A leur tête, un jeune général de 44 ans, Joseph Koenig, alsacien par le sang, ayant juré de ne remettre son épée au fourreau qu'après la libération de son Alsace. A 19 ans, il est nommé officier et participe autant pendant la dernière guerre, qu'au Maroc durant la campagne de France et à Narvik à de nombreux combats.

La position de Bir Hakeim représentait pour l'ennemi une barrière derrière laquelle se trouvaient les rives du Nil, Le Caire, le canal de Suez. Rommel décida donc de forcer cette position. Le 24 mai, l'assaut débute par une attaque d'engins blindés et pendant trois jours, les tanks essaient en vain d'arriver à un

résultat. Non seulement les Français ne se bornent pas à la défensive mais encore ils font des sorties impétueuses au cours desquelles ils détruisent de nombreux chars et font des prisonniers. Dans la nuit du 4 juin, ils poussent la coquetterie jusqu'à attaquer un camp ennemi d'où ils délivrent 600 hommes de la 3^{ème} Brigade motorisée indienne.

Après neuf jours de furieux combats livrés dans la tempête de sable qui ne cesse d'obscurcir le ciel, Rommel s'enrage contre cette position qui résiste si fort. Il ordonne des assauts combinés d'artillerie lourde, des tanks et de bombardiers en piqué et, c'est dans une atmosphère de poussière, de fumée, de sable et d'explosions que la vaillante garnison riposte toujours avec ardeur aux coups qui lui sont assésés. A quatre reprises, le Général Koenig est sommé de se rendre. Chaque fois il invite sans ménagement les parlementaires à se retirer en les accompagnants d'une brève réponse que la bienséance a traduite par des formules moins énergiques, mais dans lesquelles il est rappelé certain général Cambronne.

Pendant encore trois jours, les troupes de Koenig, toutes encerclées qu'elles sont, vont résister à l'assaut et même faire des sorties dangereuses pour l'ennemi, permettant aux Forces britanniques de soutenir victorieusement le choc des divisions cuirassées allemandes entre Bir Hakeim et Gazala. Ce n'est qu'après avoir reçu un ordre formel de repli que le Général Koenig et ses hommes abandonnèrent leurs positions.

Le Général de Gaulle leur adressa alors le Message suivant : "*Général Koenig sachez et dites à nos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil*".

Et c'est sur cette reconfortante pensée qu'en terminant, je voudrais vous demander de méditer. Oui, la France peut être fières des soldats de Bir Hakeim qu'elle ne peut pas considérer comme des soldats d'exception ou d'élite mais comme ses enfants les plus nobles. Elle peut être fière et heureuse d'avoir vu si spontanément et si ardemment renaître dans ce Bir Hakeim, que l'on a appelé "*le Verdun du Désert*", cet esprit de résistance qui lui permettra un jour prochain j'espère, de repousser de ses territoires les hordes ennemies enfin réduites à merci

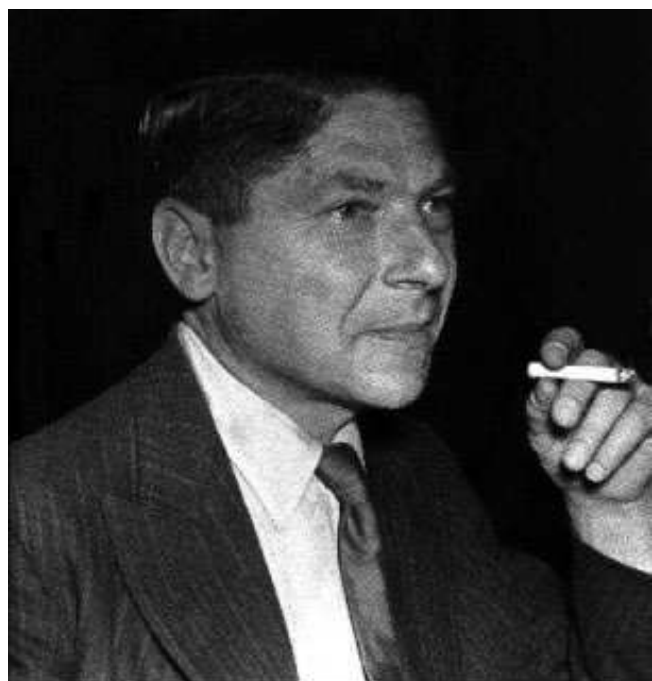
Hommes d'autrefois, Français qui avez osé, Français de toujours, votre flamme n'est point morte.

Nous crions : Anglais, Américains, Polonais, Hollandais, Norvégiens, Belges, Tchèques, Yougoslaves, Grecs, Chinois, Russes et Français - encore des Français- nous crions aussi ; "*A la bastille, à la nouvelle bastille brune de l'Europe, Nous crions à la Sainte-Croisade, à la conspiration des hommes, à la levée en masse pour sauver l'héritage sacré de tout ce qui peut rester d'humain en ce Siècle*".

Colonel Benoît Guiffroy

Arthur KOESTLER **Ecrivain, activiste politique et vulgarisateur** **scientifique anglais d'origine hongroise (1905-1983)**

Arthur Koestler est d'abord un grand romancier. Arthur Koestler naît en 1905 à Budapest dans une famille hongroise d'ascendance juive ashkénaze et de langue allemande. Il est le fils d'un industriel et inventeur prospère. Arthur Koestler est impressionné par les événements de 1919 et la brève commune hongroise de Bela Kun. Au cours de ses études de sciences et de psychologie faites à Vienne en allemand, il préside une association d'étudiants sionistes. Dans les années vingt, il s'embarque en Palestine. Défricheur peu doué dans un kibboutz, il devient correspondant d'un quotidien viennois au Proche-Orient. Rédacteur scientifique pour le groupe de presse Ullstein, il séjourne ensuite à Berlin puis à Paris. A trente-cinq ans, Arthur Koestler choisit de changer de langue et de s'exprimer en anglais. Juif et marxiste, il adhère en 1931 au PC qu'il quitte en 1938 très ébranlé par les procès staliniens et l'exécution de Boukharine, et en désaccord avec l'attitude du parti





communiste envers les trotskistes du POUM pendant la guerre d'Espagne.

N o m m é correspondant du quotidien anglais "News Chronicle" au début de la guerre d'Espagne, auprès du quartier général de Franco, il s'enfuit et dénonce

la montée du nazisme sur les terres espagnoles. Arrêté et condamné à mort par les franquistes, il est libéré grâce à l'intervention de la Croix rouge dans le cadre d'un échange avec une épouse d'un officier franquiste. De cette expérience de la condamnation à mort, Koestler tirera ses opinions abolitionnistes mais aussi un livre, "un testament espagnol". Son oeuvre est essentiellement autobiographique, et l'écrivain fut un témoin essentiel des périodes de crise que son époque traversait. Dans des situations comme celle de la guerre civile espagnole entre 1933 et 1936 et celle de la seconde guerre mondiale où tant d'écrivains ont vu une preuve de l'absurdité de la vie, Koestler a plutôt vu la tragédie d'un désir d'absolu sans finalité, d'une Croisade sans croix. C'est là le titre d'un de ses principaux romans. Parmi ses chef-d'œuvres, il y aussi le Zéro et l'infini qu'il écrit en 1940.

Durant la "drôle de guerre", il est interné au camp du Vernet par les autorités françaises. Cherchant à échapper à la police, il s'engage dans la Légion Étrangère pour la durée la guerre et change d'identité. Il participe aux derniers combats de 1940 mais face à la débâcle de l'armée française il choisit de partir pour Londres. Le livre autobiographique "La lie de la terre" est entièrement consacré à cette période française. Dans les débuts de la guerre froide, Arthur Koestler a servi la propagande anticommuniste menée par les services de renseignements britanniques. Il a été l'un des plus importants conseillers de l'Information Research Department lors de sa mise en place en 1948 et a milité au sein du Congrès pour la liberté de la culture. Arthur Koestler est fait officier de l'ordre de l'Empire britannique (OBE) dans les années 1970. Dans son livre, "La Treizième Tribu", il met en doute l'origine sémite des juifs ashkénazes actuels, les faisant remonter aux Khazars.

Koestler a consacré la seconde partie de sa vie à la découverte de ces sciences. Comme il était né aventurier, il fallait que cette recherche fût une aventure. Loin de ne demander à la science que des vérités immédiatement utiles, sans rapport avec le sens de la vie, Koestler a eu la témérité de chercher en elle les plus hautes et les plus essentielles vérités, mais sans jamais négliger la leçon des faits pour arriver plus vite et à son but: l'absolu. Jamais peut-être la vulgarisation scientifique n'aura été portée à un plus haut niveau. Et tout au long de cette escalade, Koestler conserve ses talents de romancier.

Atteint de maladie de Parkinson et de leucémie, il met fin à ses jours avec sa troisième épouse Cynthia en 1983, par absorption de médicaments. Il défendait depuis longtemps l'euthanasie volontaire et était devenu en 1981 vice-président d'"EXIT". Son testament prévoyait la création de la Chaire de parapsychologie de l'Université d'Edinburgh, qui fut effectivement inaugurée un an plus tard.

BIBLIOGRAPHIE

Romans

Un testament espagnol, 1938
Spartacus, 1939
Le zéro et l'infini, 1941
La lie de la terre, 1941
Croisade sans croix, 1944
La tour d'Ezra, 1946
Les hommes ont soif, 1951
Le dieu des ténèbres, 1951
La corde raide, 1952
Hiéroglyphes, 1954
L'étranger du square, 1983

Essais politiques

Le Yogi et le Commissaire, 1945
Analyse d'un miracle: naissance d'Israël, 1949
Réflexions sur la peine capitale (avec Albert Camus), 1956
Suicide d'une nation, 1963

Vulgarisation scientifique

L'ombre du dinosaure, 1955
Les somnambules, 1959
Le cri d'Archimède, 1964
Le cheval dans la locomotive, 1967
Le démon de Socrate, 1968
Au-delà du réductivisme, 1969
L'étreinte du crapaud, 1971
Les racines du hasard, 1972
Le hasard et l'infini, 1973
Janus, 1978

CAMERONE 2011

Camerone à Paris

(Attention nouveaux horaires)

- 1) 30 Avril 08 h 30 pour ceux qui le peuvent : Dépôt de gerbe et lecture du combat devant la plaque Camerone sur la coursive des Invalides.
- 2) 10 h 15 Fort de Nogent : mise en place de la prise d'Armes à laquelle nous participons. Déjeuner libre sur les stands de la Kermesse, (on tâchera de se regrouper)
- 3) 17 h 45 regroupement à l'Etoile pour le ravivage de la Flamme.

Je sais que cela fera une grosse journée. Mais il en va de la réputation de l'Amicale d'être présents en grand nombre au Fort et à la Flamme.

SORTIE "MEMOIRE"

15, 16 et 17 octobre 2011

Thème : "Sur les traces du Régiment de Marche de la Légion Etrangère - Libération de l'Alsace - Colmar et ses environs"

Transport : départ de Paris gare de l'Est Paris-Colmar le samedi 15 octobre à 12 h 02. Durée du trajet 2 h 48

Retour Colmar-Paris le lundi 17 octobre à

10 h 42 - Arrivée à Paris à 13 h 34

Prix du voyage aller-retour : 35 à 80 € par personne en fonction des réductions (carte invalidité, carte sénior, billet loisir week-end, etc.)

Hébergement : 2 nuits en chambre d'hôtel 54 €uros

Restauration : divers repas 15 à 20 €uros par personne (hors boisson)

Programme : samedi 15 octobre : visite de Colmar
dimanche 16 octobre : visite du village traditionnel de Kaysersberg - Visite de la nécropole nationale de Sigolsheim - Vignobles de Ribeauvillé (visite d'un chai).

Accueil et accompagnement par les membres de l'A.A.L.E. de Colmar (grands anciens des 1^{er} et 2^{ème} R.E.P., du 1^{er} R.E.C., du 2^{ème} R.E.I. et de la 13^{ème} D.B.L.E.).

Animateurs historique et géographique : Paul Démogé, Jacques Bonnin et Jean-Philippe Rothoft.

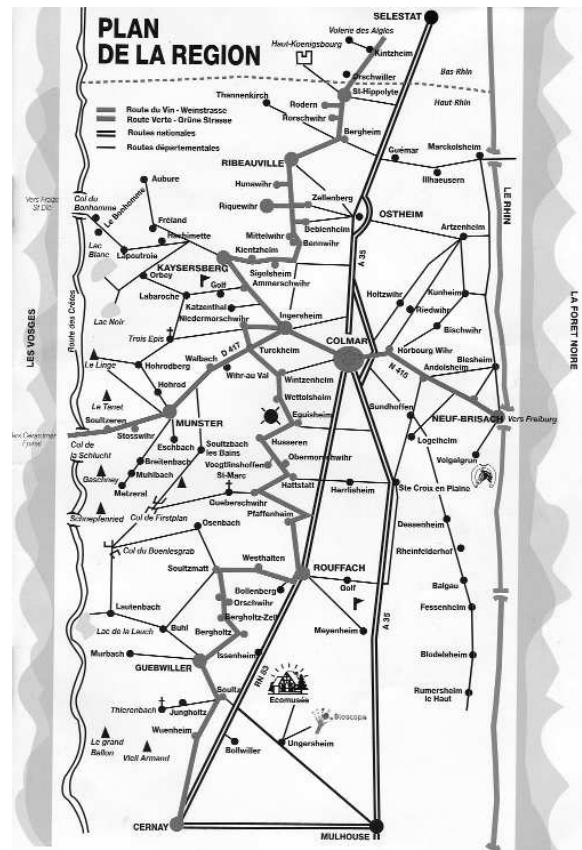
Afin de préparer en détails et connaître le nombre de membres, seul ou avec leur épouse ou des amis, qui veulent participer, merci de renvoyer le coupon ci-dessous :



Mme, Mlle, M..... participera au voyage à Colmar

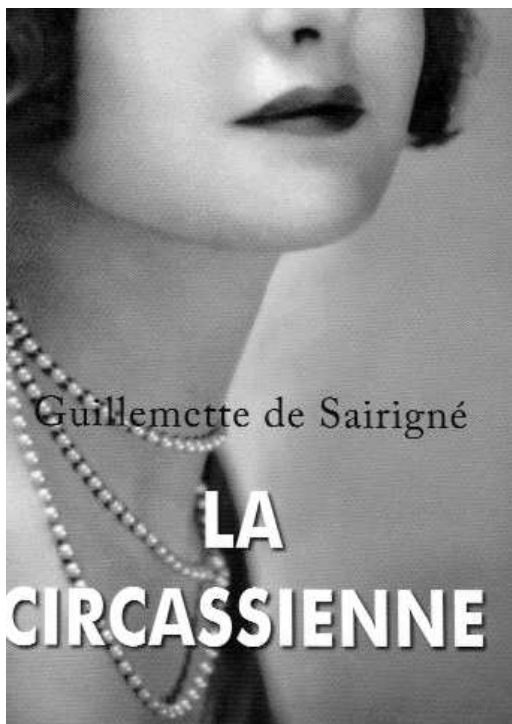
accompagné de personne(s) (réglement par la suite)

Coupon a adresser au Président de l'AALEP - 15 avenue de la Motte-Picquet - 75007 Paris



LE COIN DES LIVRES

Voici un livre incontournable pour tous ceux qui ont un petit coin de Légion dans leur cœur. La magnifique histoire de la Marraine du 1^{er} R.E.C., la Comtesse du Luart, née princesse Gali Hagendokoff écrite, que dis je vécue, par Guillemette de Sairigné.

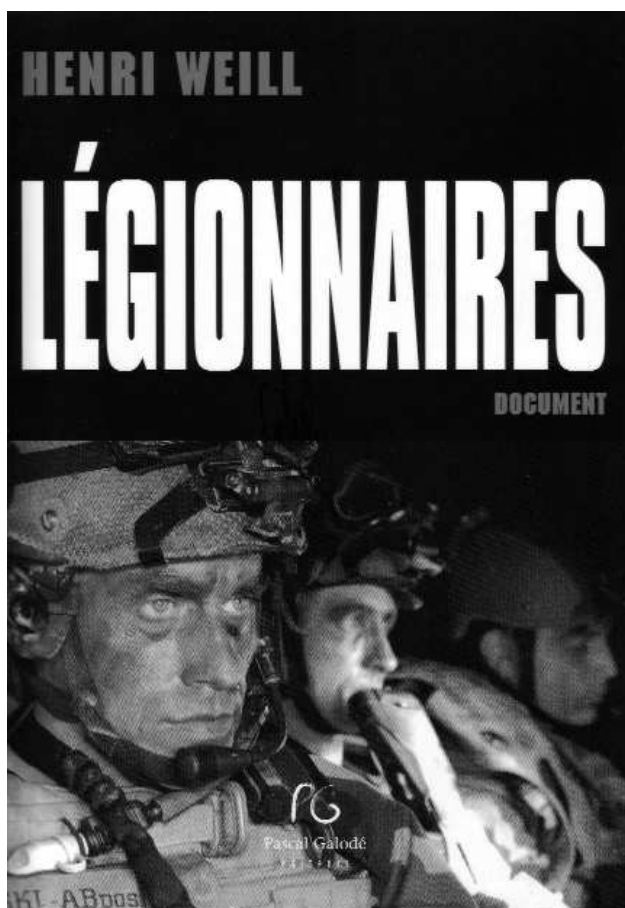


Née dans une famille princière du Caucase, Gali Hagendokoff connaît les fastes de la cour des Romanov à Saint-Petersbourg comme la vie sauvage en Mandchourie. Chassée par la révolution de 1917, elle se réfugie à Shanghai après une traversée épique du continent asiatique. Deux ans plus tard, elle trouve un bateau pour la France où sa rare beauté la fait engager comme mannequin chez Chanel avant qu'elle n'épouse un élégant aristocrate français et, rebaptisée Leïla, qu'elle ne devienne comtesse du Luart. Mais c'est par son courage physique et moral hors normes qu'elle s'impose comme une héroïne de la Seconde Guerre mondiale pendant les campagnes de Tunisie, d'Italie et de France. L'une des femmes les plus décorées de France, marraine du 1^{er} régiment étranger de cavalerie, elle est une icône de la Légion étrangère.

Ainsi vont les mille vies de Leïla, en Russie, en Chine, dans les salons parisiens, les déserts africains, les champs de bataille européens et jusque pendant la guerre d'Algérie. Entre le général Dourakine, le docteur Jivago et les héros de Schoendoerffer, voici le destin d'un être d'exception, femme libre et âme passionnée, grande séductrice qui fit rêver beaucoup d'hommes. Mais aussi un étonnant document historique. «La dernière femme d'épopée», a-t-on dit le jour où, dans la cour des Invalides, elle eut droit à des funérailles dignes d'un maréchal d'Empire.



Guillemette de Sairigné est écrivain et journaliste. Elle a publié notamment Tous les dragons de notre vie, Mon illustre inconnu... enquête sur un père de légende et, chez Robert Laffont, Mille pardons.



La Légion étrangère a toujours fasciné. Celle qui défile le 14 juillet, celle chantée par Édith Piaf, celle filmée par la télévision. Côtayer les légionnaires c'est d'abord faire face à un casse-tête. Comment l'encadrement, parvient-il à gérer 146 nationalités et obtenir une cohésion avec des hommes qui, majoritairement non-francophones, possèdent des cultures différentes, des parcours variés, ont abandonné leur passé pour tenter de trouver un avenir ? Une certitude : on ne s'engage jamais par hasard à la Légion.

Le profil des légionnaires, au fil des époques a beaucoup changé. Certes, on y trouve toujours ceux qui veulent se faire oublier ou rejoindre une unité d'élite mais beaucoup s'engagent d'abord pour des raisons économiques. Toutefois seul un prétendant sur huit sera recruté. Ils sont Algériens, Anglais, Belges, Brésiliens, Bulgares, Chinois, Colombiens, Ivoiriens, Marocains, Malgaches, Népalais, Roumains, Russes, Tunisiens... et Français.

Henri Weill les a rencontrés en France et à Djibouti. Mais aussi en Afghanistan où ils y font la guerre. Ce livre est leur histoire et celle d'une institution qui cherche son point d'équilibre entre tradition et évolution.

HENRI WEILL est journaliste et historien. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Opération Victor* et *Les Compagnons de la Libération* qui ont connu un vif succès.

Joseph, l'ex-légionnaire, publie ses souvenirs

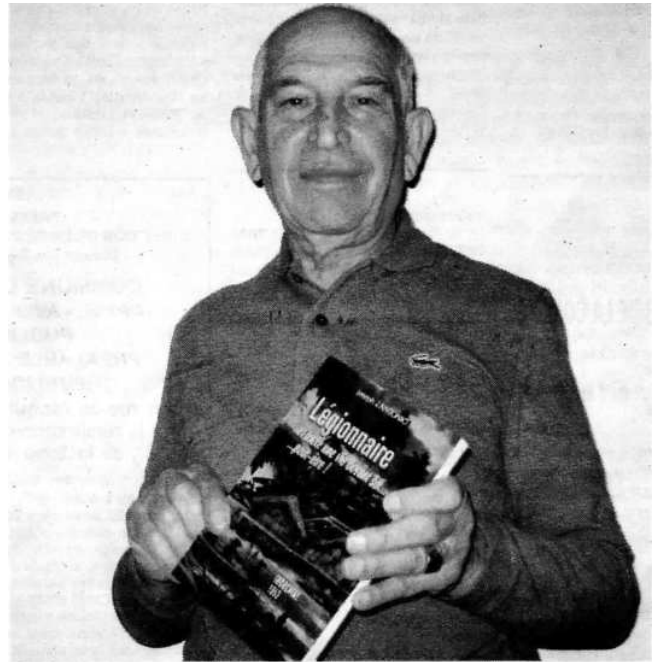
La légion étrangère, Joseph Zantonio l'a quittée en 1957. Les cinq années passées sous le mythique képi blanc demeurent à jamais gravées dans la mémoire de ce Suresnois de 78 ans. Des anecdotes, il en avait à raconter après avoir connu l'aventure militaire sur des terres aussi éloignées que l'Indochine et l'Algérie. Il a fini par les livrer dans un ouvrage publié il y a quelques semaines. *"Ces histoires, j'en parlais surtout à mon fils, déclare-t-il. Il me disait de les rassembler dans un livre."* Engagé à l'âge de 20 ans dans les rangs de la légion, Joseph rejoint l'Indochine pour assouvir son envie de voyages.

Une reconversion dans le civil

"Cette période de mon existence m'a le plus marqué, insiste-t-il. La légion m'a inculqué une discipline de vie." Un ordre dont avait bien besoin le jeune Italien, né à Milan, passé par la maison de correction. La légion, Joseph l'a beaucoup aimée, mais sans doute pas autant que l'Indochine. La vision sublime des pointes rocheuses qui hérissent la baie d'Along, *"la gentillesse"* du peuple Indochinois, ces frères de combat allemands, russes, polonais... En 1955, il abandonné cette terre le coeur gros. *"J'ai quitté la légion deux ans plus tard en Algérie, explique-t-il. Cela devenait trop dur avec beaucoup de copains qui sont tombés. L'Indochine, j'aurais bien aimé y rester..."*

Sa reconversion dans le civil l'a mené jusqu'à Suresnes dans les années 1960. *"Après deux années dans le Sahara en tant que télégraphiste pour la Compagnie française du pétrole, j'ai travaillé comme ajusteur chez Sud Aviation à Saint-Cloud puis chez Dassault à Suresnes. Mais j'avais du mal à rester enfermé"*, dit-il en souriant.

En 1967, Joseph parcourt les marchés de l'Hexagone pour vendre des produits de décoration importés de sa terre natale avant de se lancer dans une activité de grossiste en articles de souvenir parisiens. Depuis 1992, il coule une retraite joyeuse et active à Suresnes. *"Je joue à la pétanque et, avec Yvette, ma femme, on va danser tous les jours, précise-t-il. J'ai une santé incroyable. C'est la chance de ma vie !"*



SURESNES, HIER. Joseph Zantonio vient de publier un livre dans lequel il raconte la guerre d'Indochine, qu'il a connue en tant qu'engagé dans la légion étrangère. (L.P./J.B.)

Jérôme Bernatas

Extrait du Parisien du 23/11/2010

"Légionnaire et toute une vie devant soi... peut-être" de Joseph Zantonio. SaLéa Diffusion. Disponible au prix de 15 € dans les librairies de Suresnes et sur www.salea-diffusion.com.

MORCEAUX CHOISIS

Au-dessus des frontières (page 11)

En cette soirée du 31 décembre 1952, nous quittons Vintimille, mon ami Sergio et moi, à bord d'un bus, direction la France. Un arrêt avant le poste douanier, nous descendons du car par la porte arrière, tandis que le guide qui doit nous faire traverser la frontière descend à l'avant. Il fait nuit et ici, au bord de la mer, la température est douce malgré la saison hivernale. Après le départ du car, nous nous retrouvons tous les trois, au pied d'un sentier muletier. Nous commençons à le gravir en silence, non sans avoir auparavant été fouillés, pour qu'il s'assure que nous n'avons pas d'armes (...)

Menton (page 12)

(...) Il nous assure qu'en prenant le sentier qui descend juste là, devant nous, on se retrouvera sans difficulté

dans Menton. Il nous laisse donc seuls, non sans auparavant nous avoir donné une franche accolade et souhaité bonne chance et bonne année !

En effet c'est la nuit de la saint Sylvestre et dans moins de deux heures nous serons en 1953 (...)

Marseille, le fort St. Nicolas (page 14)

(...) Les dortoirs sont de longs couloirs aux plafonds voûtés, maçonnés en briques rouges. Les parois du côté gauche sont trouées par des meurtrières qui servaient à surveiller et défendre l'entrée du port. Le couchage est composé de lits en bois superposés, à deux étages, garnis par une paillasse, deux couvertures mais pas d'oreiller. Nous sommes environ une quarantaine dans chaque chambrée.

La fumée des cigarettes engendre un brouillard permanent car il n'y a pas de fenêtres pour l'aération. La cacophonie des conversations faites dans au moins une demi-douzaine de langues étrangères, donne une ambiance et une atmosphère surréaliste qui me rappelle les récits de Balzac (...)

(...) Les douches sont aménagées dans une grande salle toute en longueur, sans aucune séparation, avec un sol en ciment brut. Un tube pourvu d'une douzaine de douchettes court le long de chaque paroi. Lorsque l'on pénètre dans cette salle, il faut déposer à l'entrée ses vêtements et surtout sa pudeur... Là, moi qui n'ai pas fait d'études spécifiques sur l'anatomie humaine, je peux vous garantir qu'en ce qui concerne la virilité, ce ne sont pas toujours les plus " balaises " qui sont les mieux dotés par dame nature ! (...)

Suez (page 49)

(...) Le canal de Suez étant d'une largeur moyenne de trois cents mètres, sur la rive occidentale nous distinguons nettement à tribord les immeubles de Port Saïd et l'immense statue érigée en hommage à Ferdinand de Lesseps. Une fois cette ville dépassée, les rives du canal prennent un aspect désolant. Notre vitesse étant extrêmement réduite, environ cinq noeuds, nous avons tout loisir d'observer le panorama désertique. De part et d'autre, la végétation est inexistante, on y aperçoit de temps en temps quelques maisons entourées par des palmiers desséchés mais aucun signe de vie (...)

La mort aux trousses (page 71)

(...) Nous marchons à découvert dans une rizière à sec, direction un gros village qui est suspecté abriter des Viêts. Arrivés à moins de cent mètres de sa lisière, formée par une ceinture touffue de bambous de bananiers et de palmiers, nous sommes accueillis par une soudaine et intense fusillade. En l'espace d'une fraction de seconde, nous nous jetons tous à terre. Allongé à plat ventre, je rabats mon antenne au ras du sol et essaie de retenir ma respiration pour être encore plus mince !

Je suis abrité derrière une diguette de terre, d'environ trente centimètres de hauteur et j'entends siffler les balles juste au-dessus de ma tête. À mes côtés, sur ma droite, un jeune légionnaire inconscient (certains diront courageux) s'agenouille pour épauler son fusil. Il est aussitôt frappé de plusieurs balles et tombe à la renverse, un flot de sang sort de sa bouche et il meurt sur-lechamp.

Devant moi, un caporal, accroupi derrière une petite meule de paille de riz, se penche imprudemment pour essayer de voir d'où viennent les tirs. Il reçoit une balle dans la tête. Je vois son casque métallique voler à quelques mètres derrière lui. Déjà deux morts près de moi en quelques secondes, j'ai froid dans le dos, je serre les dents et le reste aussi !

MECHOUI 2011

Le 14 Mai 12h. Ile de la Marante : notre grand méchoui traditionnel organisé par la "bande à Moinard"

Ambiance et qualité garanties. Il y aura un couscous. Inscrivez vous vite en utilisant la feuille jointe

ASSEMBLEE GENERALE 2011





AUTHENTIQUE

LE CAPITAINE. — Vous vous êtes donc rengagé, cher comte?

COMTE DE B. — Oui, mon capitaine, je préfère être caporal à la Légion, [que lieutenant dans les grenadiers allemands.